



BIBBY, Reginald W., *La religion à la carte : pauvreté et potentiel de la religion au Canada*

Jean-Paul Rouleau

Volume 45, Number 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400432ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400432ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rouleau, J.-P. (1989). Review of [BIBBY, Reginald W., *La religion à la carte : pauvreté et potentiel de la religion au Canada*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 153–154. <https://doi.org/10.7202/400432ar>

□ recensions

Reginald W. BIBBY, **La religion à la carte. Pauvreté et potentiel de la religion au Canada** (traduit de l'anglais par Louis-Bertrand Raymond, S.J.), Montréal, Fides, 1988, 384 pages (21.5 × 13.5 cm).

Version française d'un ouvrage déjà paru en anglais sous le titre *Fragmented Gods. Poverty and Potential of Religion in Canada*, ce volume rend accessible au public francophone les résultats de vingt ans de recherche sur la religion des Canadiens et son évolution depuis les années '60. À première vue, il peut paraître téméraire d'avoir voulu présenter, en diachronie autant qu'en synchronie, la religion de l'ensemble des Canadiens à partir d'une masse d'informations aussi importante et variée que celle accumulée par l'auteur en l'espace de vingt ans. On sait en effet la complexité de la mosaïque canadienne : présence et vitalité de nations autochtones, dualité culturelle fondatrice, multiculturalisme, pluralisme religieux, sans compter les facteurs plus universels et plus classiques auxquels doit se confronter toute analyse du genre : décomposition de la religion traditionnelle, différences entre hommes et femmes, entre urbains et ruraux, etc. Dans sa préface, pour faire valoir la richesse de son matériau et accréditer sa démonstration, l'auteur fait état d'au moins six enquêtes systématiques, d'analyses documentaires étendues, de nombreuses interviews de témoins privilégiés, de fréquentes participations à des congrès, sessions, à des lignes ouvertes, à des émissions de radio et de télévision. Devant l'ampleur colossale et la complexité de l'entreprise, on se demande, aussitôt après avoir pris connaissance du dessein de l'auteur, comment il va s'en tirer.

En refermant le bouquin, on ne peut s'empêcher d'applaudir à la réussite de Reginald W. Bibby. Dès le départ, celui-ci relève le défi et progressivement en sort vainqueur. La clef de ce succès réside dans le fait que la multitude des données variées recueillies dans diverses observations partielles se trouve structurée et unifiée dans une perspective systémique qui décuple l'intérêt de chaque information, en lui ajoutant un sens, une portée d'ensemble à ceux qu'elle possède déjà en elle-même.

Dans ses grandes lignes, la thèse de l'auteur se résume ainsi. L'avènement de la société moderne a provoqué chez les Canadiens une déconstruction de la religion traditionnelle, en particulier, une baisse de la pratique religieuse. Contrairement à ce que pourraient laisser croire les médias, ces pratiquants perdus par les grandes organisations religieuses ne se sont pas tournés vers les nouveaux mouvements religieux ou l'areligion. Encore attachés au moins nominalement aux grandes traditions spirituelles de leurs origines, ils ont pris l'habitude de se fabriquer chacun « leur » religion, en choisissant parmi les différents produits et services religieux offerts, un peu à la manière du consommateur ou de la consommatrice dans les différents magasins d'un centre d'achat ou dans une cafétéria. De leur côté, les grands producteurs de biens et services religieux, en particulier les Églises, ont cherché à s'ajuster à cette nouvelle attitude et à ces nouveaux comportements de leurs clients, en diversifiant leurs produits, tantôt dans un mouvement de retour au passé, tantôt dans un effort d'adaptation au monde, selon les lois et la dynamique d'une économie de marché. Aujourd'hui, pour une majorité de Canadiens, aucune religion, grande ou petite, ne peut prétendre exercer une influence monopolistique sur la totalité de la personne et de la conduite de la vie de ses adeptes.

Une telle situation est commune au Canada anglais et au Canada français, même si les rythmes et certaines modalités d'évolution diffèrent. Elle ressemble davantage à ce qui se vit en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis. Elle pose aussi les problèmes sociologiques majeurs de la spécificité, du rôle et du fonctionnement de la religion dans une société travaillée par la modernité.

Sans se départir de son attitude de sociologue, l'auteur laisse deviner ou parfois suggère explicitement quelques questions à la pastorale. Ayant déjà poursuivi des études pour devenir pasteur, Reginald W. Bibby se demande si les grandes Églises ont bien fait de laisser ainsi façonner aussi facilement leurs organisations et leurs actions par les désirs et les demandes de leurs fidèles actuels ou potentiels. Mis à part le fait qu'il peut combler une minorité nostalgique, le retour au passé ne peut que discréditer la religion dans la marche en avant constante de la société ; de son côté, une trop grande pénétration de la religion par le monde risque d'édulcorer la spécificité de celle-ci et de lui faire perdre sa fonctionnalité propre. L'auteur conclut que le grand défi des religions aujourd'hui est de réconcilier les dieux, les personnes et la société. Nous voici ainsi parvenus à l'urgence d'une réflexion et d'une repensée en profondeur des idéologies et des pratiques des Églises, que commencent à proposer certains sociologues des religions et certains théologiens.

Étayée par de nombreux tableaux statistiques, des citations, des récits, des faits, des anecdotes, la thèse de Bibby est séduisante. Le contenu du volume ne permet pas de déterminer si elle est antérieure et extérieure à l'observation, la démonstration, selon cette hypothèse, ne retenant que les données servant à l'illustrer ou à la confirmer ou si elle résulte plutôt, à la manière d'une découverte, d'une lente maturation de la perception de l'auteur travaillé par toute la masse de données qu'il a recueillie. Quoi qu'il en soit de ce dilemme difficile à trancher, il reste que, nous appuyant sur notre propre expérience de recherche, nous n'hésitons pas à affirmer que l'explication construite par l'auteur nous paraît rendre compte de beaucoup de phénomènes religieux généralisés, souvent constatés isolément les uns des autres au Canada et ailleurs dans le monde, mais difficiles à relier entre eux dans une cohérence significative.

Un autre attrait du livre de Reginald W. Bibby réside dans le fait qu'il est facile à lire. L'auteur a le don de donner vie aux chiffres, en les mettant en rapport avec des faits vécus, des témoignages, des événements. Cette façon de procéder aboutit à un ouvrage de vulgarisation très proche de l'écrit journalistique. Ce type de présentation de résultats de recherches sociologiques déroutera peut-être le savant habitué à l'aridité des rapports scientifiques ; il séduira certainement le lecteur cultivé moyen. Dans un cas comme dans l'autre, il ne devrait pas faire oublier la large assiette de données sur laquelle il repose.

En raison de l'ampleur de son projet, de la richesse de son information, de sa vision d'ensemble et de son style, *La religion à la carte* captivera certainement quiconque s'intéresse à l'état et à l'avenir de la religion au Canada et dans le monde.

Jean-Paul ROULEAU
Université Laval

Søren GIVERSEN, **The Manichaean Coptic Papyri in the Chester Beatty Library**. Genève, Patrick Cramer éditeur. Coll. : « Cahiers d'Orientalisme ». Volume I. **Kephalaia. Facsimile Edition** (« Cahiers d'Orientalisme », XIV), 1986. XXVI p., 354 planches photographiques. Volume II. **Homelies & Varia. Facsimile Edition** (« Cahiers d'Orientalisme », XV), 1986, X p., 126 planches photographiques. Volume III. **Psalmbook Part I. Facsimile Edition** (« Cahiers